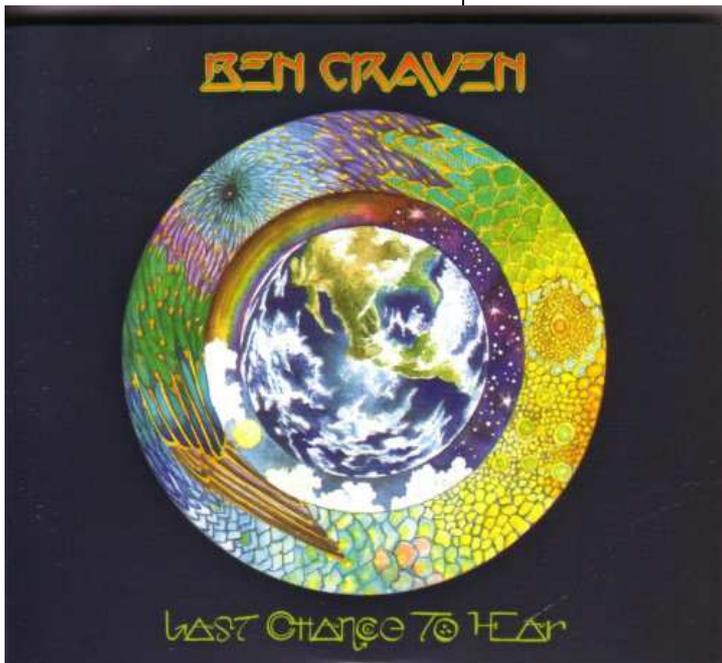


BEN CRAVEN

LAST CHANCE TO HEAR

(Tune Leak Records, 46'16, Australie 2016)



Le talentueux multi instrumentiste australien **Ben CRAVEN** est de retour, après son œuvre précédente, l'acclamé **GREAT & TERRIBLE POTIONS** paru en 2011. Ce qui frappe de prime abord est la qualité du visuel, réalisé par **Roger DEAN**, en droite lignée de son album précédent.

Pour la musique, il s'agit d'un progressif symphonique instrumental aux textures plutôt dynamiques et contrastées. Quelques rares parties vocales sont imputées à **William SHATNER**.

Cet album recèle toutes les qualités d'une excellente réalisation de studio, avec une belle science de l'agencement des sons, de l'enchaînement des compositions, de l'équilibre instrumental.

Il en dévoile également toutes les limites: une véritable entité de plusieurs musiciens aurait sans doute contribué à créer une musique plus chaleureuse (perceptible au niveau de la batterie programmée notamment, ainsi que des séquenceurs).

Cependant, une vraie fraîcheur mélodique émane de cette réalisation, qu'on pourra comparer aux réalisations de **Mike OLDFIELD** (première période) et plus encore aux premiers **GANDALF**, avec ce mélange de symphonisme et d'électronique, ce talent pour créer de longues fresques symphoniques labyrinthiques conduites par une guitare fluide et un ensemble de claviers orchestraux (*Critical Mass, Part 1 & 2* et *Spy In The Sky Part 2 & 3*).

Etrangement situé après, *Spy In The Sky Part 1* se situe dans une

mouvance floydienne marquée par une guitare héritée de **David GILMOUR**, délivrant un chorus à consonance blues tandis que le piano qui l'accompagne évoque le **Rick WRIGHT** de l'âge d'or. A ce stade, le meilleur titre du CD.

Un brusque accès de fièvre agite *Revenge Of Dr Komodo*, aux effluves initialement yessiennes, évoluant ensuite en direction d'un genre de boogie rock aux senteurs jazzy, orgue Hammond en avant sur un tempo très enlevé. Divertissant mais sans originalité

excessive. *Last Chance To Hear Part 2*, introduit à la guitare acoustique et piano, rehaussé de guitare gilmourienne-camélienne s'avère bien plus intéressant, véhiculant un merveilleux chorus de guitare translucide qui s'étire et se perpétue. On nage de nouveau en pleines eaux floydiennes avant qu'insensiblement le morceau évolue vers un progressive-rock plus contemporain, pas très éloigné de **DJAM KARET** par exemple.

Mortal Remains introduit au piano acoustique confère une quiétude, une harmonie bienvenue après des envolées instrumentales effervescentes. Une partie instrumentale aux effluves classiques, bientôt rehaussée de broderies de guitare acoustique nous emmène vers un ailleurs pour un moment de paix et de sérénité. Ce titre à l'inspiration habitée conclut idéalement un album assez contrasté au final, par rapport à l'idée initiale qu'on peut s'en faire au début de l'écoute.

En conséquence, plusieurs auditions successives sont recommandées avant que l'album ne révèle toutes ses saveurs. A l'arrivée on obtient un album réussi, par endroit inspiré, qui sans se situer à un niveau exceptionnel, a ses moments.

(*** 1/2)

Didier GONZALEZ

CURE FOR GRAVITY

(© Alchemy Records, Etats-Unis, 2016)

CURE FOR GRAVITY est un nouveau groupe américain, originaire d'Oakland en Californie. Il est formé de trois membres, **Joe MARKRET** (chant,

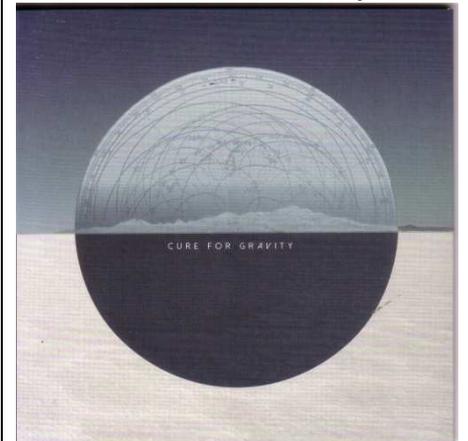
guitare, claviers), **Dave WALCOTT** (guitare, mur de son) et **Christopher GAMPER** (batterie et percussions). Ils se définissent comme produisant une musique post progressive atmosphérique à tendance cinématique.

Ils ont sorti un premier EP, **FALLEN STARS**, en 2012 et nous proposent un court premier album sans titre cette année. Il se compose de six morceaux pour une durée de trente minutes.

Un bassiste, **Dan FEISZLI** est présent sur tous les titres de l'album et **Casey CAMERON** s'occupe des claviers et arrangements de cordes.

Tonight (4'23) débute par le son d'un lancement de fusée avant que la basse et une guitare distordue ne fassent leur apparition. Le titre prend ensuite un tournant plus mélodique avec un chant qui rappelle **TEAR FOR FEARS**. Des chœurs féminins sont assurés par **Louise NALBADIAN**.

Sunspots (5'57) voit la participation du claviériste **Ray PUZEY**



mais la guitare au son assez brut est toujours l'élément principal avec aussi un beau travail de la basse.

Just Like Candy (4'07) propose plus de groove et un refrain acidulé mais c'est toujours la guitare qui domine et qui se déchaine sur le final à la façon des **Allman Brothers**.

Des arpèges rapides mènent *Blackmetal* (4'18). La mélodie est assez irrésistible et donne envie de bouger. Un superbe solo de guitare nous est offert.

Nous retrouvons les chœurs de **Louise NALBANDIAN** sur *Push* (4'43) qui propose un rythme de balade rock classieuse.

L'album se termine avec l'irrésistible *Killing For The Queen* (5'07) où la voix de **Joe MARKET** monte dans les aigus sur le refrain avec encore une guitare qui illumine le tout.

Ce premier et court opus de **CURE FOR GRAVITY** propose une pop rock sophistiquée, énergique et accrocheuse qui pulse de belle manière et où la guitare tient la place principale. (****)

Jean-Noël DEL CASTILLO